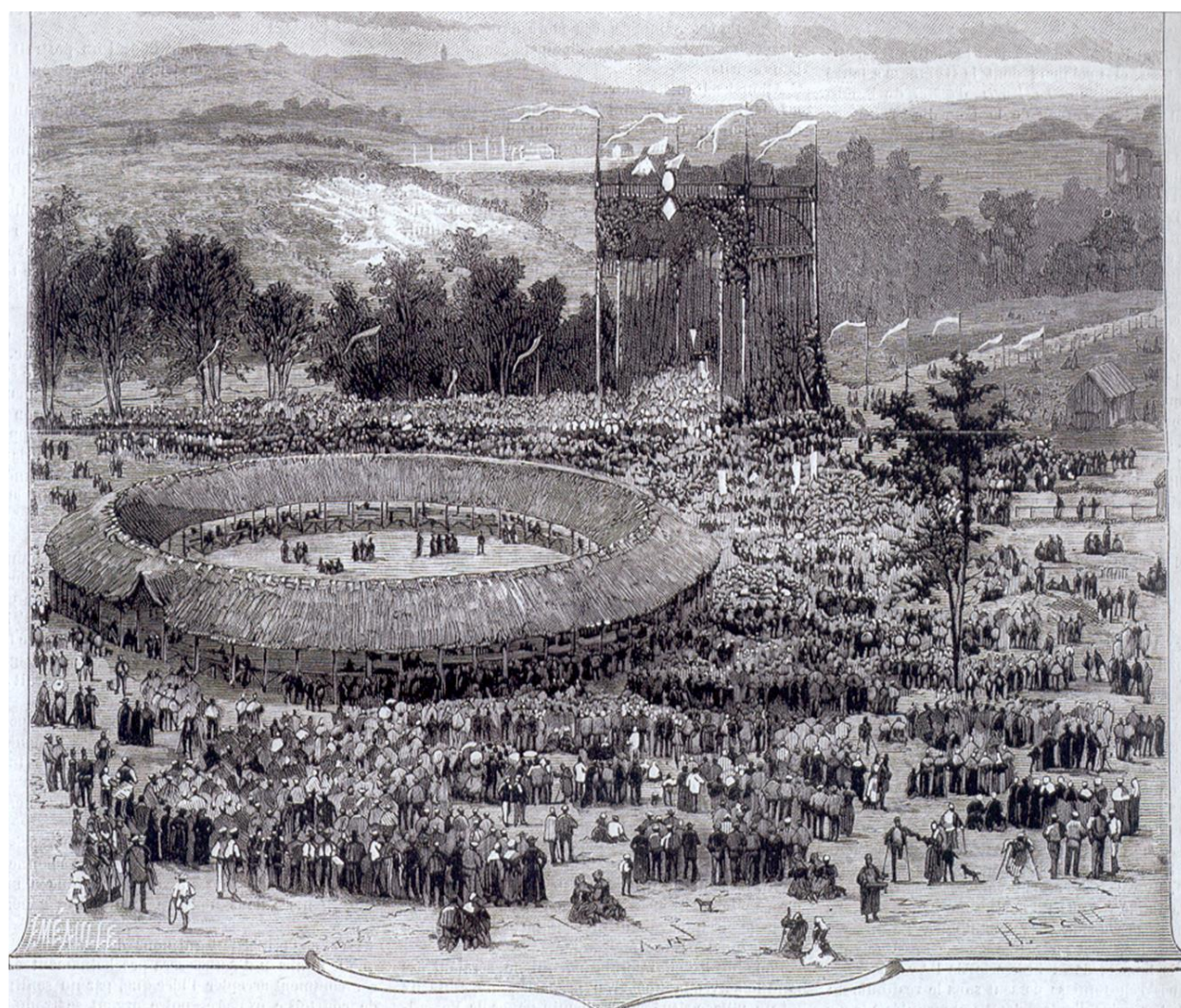


Visite des sanctuaires avec des mots de Jean Rodhain



Dessin de Méaulle d'après une photographie Viron, gravure de H. Scott. Collection privée.
Ville de Lourdes, Lourdes, Bernadette, une ville une vie, Lourdes, Atlantica, p. 114.

1. A la vierge couronnée, avec Bernadette

« Elle ramassait les vieux os. Elle ne savait ni lire ni écrire. Elle n'avait même pas fait sa première communion. Elle ignorait le catéchisme, car sa famille trop pauvre, en avait besoin pour chercher le bois en forêt et pour garder les trois autres à la maison. Maison, c'est une façon de parler car, après cent misères, dont la moindre ne fut pas un injuste séjour du père en prison, leur logis n'était justement qu'un cachot désaffecté tant il était insalubre : les quatre enfants habitaient ce cachot avec la mère et le père. Ce père, afin de laisser aux siens un peu de pain, demeurait parfois au lit pendant les heures du jour pour supporter en silence la faim canine qui le tenaillait. Jean-Marie, le plus jeune des enfants, fut un jour surpris à l'église grattant les bavures de cire des cierges pour apaiser sa faim. C'est de ce « bouge infect et sombre » que cette gamine sortit un matin pour aller vers la forêt chercher du bois, et quelques os, pour les revendre à Alexine Baron, la chiffonnière du pays. Elle revint au cachot avant midi les mains vides, mais avec une richesse à faire accourir le monde entier. J'oubliais, en effet, de vous préciser que cette fille sans première communion s'appelait (sainte) Bernadette Soubirous. Et le monde entier accourt depuis cent ans vers la grotte et visite inlassablement le cachot « infect et sombre » où l'enfant rentra sagement après chacune des dix-huit conversations face à face avec Marie, Mère de Dieu.

Ainsi, pour déclencher un tel torrent de ferveur et de curiosité, pour révéler un tel Message, la Mère de Dieu a choisi l'enfant LA PLUS MISERABLEMENT PAUVRE de cette pauvre bourgade ? Comment est-il possible d'arriver à Lourdes sans être saisi et bouleversé par ce geste du Ciel mettant le doigt sur la misère personnifiée : cette fillette ramassait les vieux os. Oubliez tout le reste du décor. Dans six mois, le 11 février 1958, du monde entier, des millions de pèlerins déferleront ici, à Lourdes. Ceux qui s'apparentent à Bernadette par la pauvreté doivent être au premier rang. Pour ceux-là la Cité-Secours se bâtit. Bernadette, la pauvre, la plus pauvre enfant de Lourdes, s'avance parmi vous, et la voici qui va bénir tous ceux qui contribueront à bâtir cette cité des Pauvres.¹ »

« Bernadette ne sait pas lire, elle n'a jamais vu une mappemonde. Il suffira qu'elle convoque près de son ruisseau les cinq continents, et voici qu'aussitôt toutes les races s'y précipitent : à Lourdes, le noir et le blanc, le Germain et le Latin se rejoignent plus exactement, plus fidèlement et plus efficacement à l'appel de cette surnaturelle illettrée que si par tous les techniciens de l'O.N.U. ils avaient été invités.² »

2. A la Basilique souterraine avec un peuple

« Le jour de l'Annonciation, 25 mars, on ouvrira solennellement la basilique souterraine. Ce sera le monument le plus gigantesque de France. Son ossature merveilleuse procurera à 20.000 personnes un abri. Un abri à deux pas de l'abri où Bernadette rentra le 25 mars, il y a cent ans, comme après chacune des dix-huit Apparitions de Notre-Dame. L'abri de Bernadette était l'unique pièce humide et étroite où elle vivait avec son père, sa mère et leurs trois autres enfants. La famille Soubirous était, vous le savez, n'est-ce pas, la famille la plus mal logée de Lourdes.³ »

¹ « La fillette aux vieux os », *Messages du Secours Catholique*, n° 70 bis, août 1957, p. 1.

² « Le chapitre 3743 des "Actes des Apôtres" », *Messages du Secours Catholique*, n° 6, novembre 1948, p. 1.

³ « Paradoxe Bernadette », *La Croix*, 24 janvier 1958.

Faire le tour de la basilique, ou s'asseoir, en se remémorant ce qui a pu être ici vécu avec Diaconia 2013... avec les livres des fragilités et des merveilles le long des murs. Se comprendre dans le peuple de Dieu à l'abri, où la charité coule comme un fleuve souterrain.

« La charité coule invisiblement comme un fleuve souterrain dans les profondeurs du peuple de Dieu. Certains, une clef anglaise à la main, s'agitent pour boulonner sans cesse de nouvelles structures, comme si le Créateur les avait embauchés ès-techniciens de la Création. C'est une vocation. Il y en a d'autres. Une Conférence épiscopale déclarait récemment qu'au lieu de bâtir des structures il importait, par la recherche de l'Esprit Saint, de faire jaillir des sources. Je crois au fleuve souterrain de la Charité.⁴ »

3. A la Basilique du Rosaire, avec Marie

Devant l'entrée, lire le texte.

« NOUS voici donc arrivés à Lourdes pour le Centenaire de Notre-Dame apparaissant à qui ? À une enfant de 14 ans n'ayant pas encore fait sa première Communion, à une enfant qui, à 14 ans, n'allait pas encore au catéchisme. Un tel retard serait une mauvaise note dans votre paroisse pour une fillette et pour sa famille. Et, à Lourdes, Bernadette et sa famille étaient en effet « mal notées ».

Mal notées, car le père avait été en prison. Relâché rapidement. Mais il y avait été. Mal notées, car les parents avaient fait de mauvaises affaires. Un moulin qu'il faut vendre. Puis un second échec. L'argent qui ne rentre plus. Le meunier devient tâcheron. Le tâcheron sans emploi devient chômeur. Avec ses quatre enfants, voici la famille Soubirous à la rue. Elle échoue dans ce cachot que vous visiterez, car il cria du matin au soir la pauvreté de Bernadette. La pauvreté, c'est-à-dire non seulement l'absence d'argent, mais l'absence de considération. Bernadette et sa famille sont mal notées à cause de leur logis, le dernier de Lourdes, de leurs échecs, et enfin on sait qu'ils sont si pauvres qu'ils vivent désormais de la revente des vieux os et du bois mort que Bernadette va ramasser partout. Elle est ainsi soutien de famille. Et voilà pourquoi sa famille la détourne du catéchisme : travail d'abord.

Après chacune des lumineuses Apparitions, Bernadette rentra dans la noire pièce du cachot où toute la famille était entassée. Dix-huit fois Notre-Dame apparut à la pauvre enfant qu'elle préféra à toutes les autres filles de Lourdes. Cent ans après, en 1958, cette flèche de lumière désigne implacablement la préférence de Notre-Dame : la pauvre avec sa réputation de "pauvre fille".

Voilà pourquoi, en l'honneur du Centenaire, nous avons fait cette folie de construire à Lourdes, sans magasin ni commerce, une Cité pour la foule de ceux qui s'apparentent à Bernadette par leur situation...⁵ »

Choisir d'entrer par la porte de la lumière ou par la porte de la vie.

⁴ « Qui êtes-vous Mgr Rodhain ? Interview de Michel Leclercq », *Ecclesia-Magazine*, n° 281, septembre 1972, p. 24.

⁵ « La flèche de lumière », *Messages du Secours Catholique*, n° 78 bis, mai 1958, p. 1.

À l'intérieur de la Basilique du Rosaire, s'asseoir et méditer la *Complainte de la Vierge des Pauvres*, de Jean Rodhain⁶. Si le texte paraît long, ne prendre que ce qui est en gras.

Complainte de la Vierge des pauvres

« Le Fils de Dieu ne s'est pas choisi pour mère une femme riche ou opulente, mais cette bienheureuse Vierge dont l'âme était riche de tant de vertus.⁷ »

Ces histoires de la Crèche avec sa paille nue et du pauvre établi avec le sol en terre battue, vous la rabâchez toujours dans vos oraisons, dit la Vierge Marie.

Cela fut. Mais cela ne fut pas ma seule pauvreté.

Mes autres pauvretés, vous ne savez donc pas les deviner...

1. Vous avez donc oublié le cri de mépris de toute la Judée :

« Que peut-il sortir de bon de Nazareth ?⁸ »

C'est l'opinion courante des bonnes gens de Jérusalem. Cela vous replace au dernier rang. Cela vous classe dans la société. C'est une forme de pauvreté.

La paille de la crèche était dure. Plus dur était le regard de l'hôtelier, avec son registre « complet » fermé devant nos trop pauvres bagages.

La route de l'exil était longue. Plus longues étaient, en cet exil, les journées sans travail. Et très longues, les figures des Égyptiens devant ce ménage juif, réfugié.

Être placé au dernier rang, c'est cela la première des pauvretés, dit la Vierge Marie.

2. J'étais riche de projets et de précautions,

Comme toutes les mères, pour ce Fils unique.

De Bethléem à Nazareth, J'avais tissé pour lui

Tout un réseau de présence et d'intimité.

J'avais amassé des trésors de sollicitude,

Pour le soigner et l'entourer à jamais.

Tout à coup, en Jérusalem, dans la foule, je le perds.

Au Temple je Le retrouve : mais c'est pour le perdre plus vite encore

Et Celui qui, aussitôt ruine mes trésors,

C'est lui-même, et d'un seul mot

« Ne saviez-vous pas qu'il me fallait être aux affaires de mon Père ?⁹ »

Entendre cela, c'est un monde qui tombe entre nous,

C'est perdre d'un coup l'intimité préparée.

Ce qui était la confidence murmurée devient Évangile crié sur les toits,

Entendre cette sentence,

C'est ne plus pouvoir chercher où il sera,

C'est voir les Affaires du Père

Vous séparer du Fils, fruit de mes entrailles.

⁶ « Complainte de la Vierge des pauvres », *Messages du Secours Catholique*, n° 128, mars 1963, p. 18-19.

⁷ St Jean Chrysostome, *Métaphraste*, Brév. Rom. Fêtes de la B.V.M. 2e Nocturne, IV^e leçon.

⁸ Jean 1, 46.

⁹ Luc 2, 49.

Quelle séparation que cette route qu'il prend !

Vocation pour Lui,

Vocation pour moi.

Détachement.

Et je reste seule, si pauvrement seule.

Et c'est ma seconde pauvreté : l'enfant qui s'en va.

3. J'étais comblée.

« Bénie entre toutes les femmes » : L'Ange me l'avait dit.

« Pleine de grâces » : Il l'avait dit aussi, et je le savais

Et je le sentais, ce trésor en moi,

Avec, dans mes mains, ces richesses bien tassées,

Et depuis David préparées

Et depuis les Prophètes annoncées.

Mes mains pleines de grâces, j'ai essayé une fois de les ouvrir,

Je n'ai eu qu'un mot à dire et toute la noce me bénit

Car il était meilleur que toutes les vignes du pays, ce vin.

Mais quel vin d'amertume pour moi

Que d'entendre ce rappel de l'heure non encore venue.

Et dès cet instant, mes mains si pleines, mes mains si riches?

Je n'osais plus m'en servir

Devant la foule affamée

Devant la tempête préparée, sans oser intervenir,

Je sentais à chaque coup mes trésors tressaillir.

« Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?¹⁰ »

Femme, depuis Cana condamnée à attendre l'heure

Sans jamais plus parler,

Sans jamais plus distribuer,

Faible comme les vrais faibles,

Pauvre comme les vrais pauvres.

Comme, en son église désertée, le prêtre solitaire avec son tabernacle fermé

De tout vouloir donner, et de ne rien pouvoir donner,

C'est aussi une forme de pauvreté,

La troisième, que je viens vous révéler.

4. Vous mesurez mon arrachement à l'heure de la tunique arrachée

Et mon déchirement à l'instant des vêtements déchirés,

Devant Sa croix et devant Sa nudité.

Mais il est une autre pauvreté que vous ne savez point,

Il est un autre détachement qui datait de bien plus loin,

Dès l'instant où j'avais deviné

- Car une mère devine vite -

La déchirure préparée par l'un des douze

Et la lente fissure dans la fidélité de tous les douze,

C'est au-dedans de moi

¹⁰ Jean 2, 4.

Que, tout en secret mon cœur était arraché.
 Cette déchirure-là est plus cruelle que le tissu séparé.
 Cet abandon-là est plus dénudant que toutes les nudités,
 Or, depuis le premier jour, ces abandons des siens,
 Je les voyais bien.

Plus j'étais riche de clartés

Plus se clarifiait ma solitude

Même parmi les douze : Solitude.

Solitude, la quatrième pauvreté : celle du cœur.

5. Aboutissement de la lignée des pauvres d'Israël,
 les bras chargés des pauvres péchés,
 je suis riche de tous les pardonnements.
 Depuis Adam osant devant le Créateur quitter son rang,
 Depuis le grand Salomon et tous les Salomons récents.
 Je les vois tous, les grands de ce bas-monde
 avec leurs sciences et leurs omnipotences
 avec toutes leurs plumes, avec leurs habits verts,
 je les vois finalement mesurer leur étroite misère
 et l'ayant pesée, s'en venir me trouver en confiance.
 Depuis la première Ève jusqu'à la dernière du long cortège
 Je sais pour chaque âme l'heure des cieus ouverts
 Et cependant
 Cependant, une fois tous les mille ans
 Je me sens glacée devant la porte refermée
 Devant celui qui n'aurait jamais dû naître,
 Devant l'endurci jeté une meule au cou,
 Devant l'endurci que mon fils ne veut plus voir.

Alors, je me sens

Vraiment pauvre actuellement

Car personne ne peut être plus pauvre, en ce cas, sur votre terre

Et c'est la pire des pauvretés, mon fils,

C'est la cinquième et dernière des pauvretés : la mienne.

6. Car en fin de compte
 Toutes les autres pauvretés
 Lorsqu'elles sont dépouillements, Lorsqu'elles sont renoncements,
 Ne sont que cheminements vers Lui.
 Plus j'étais comblée par Lui
 Et plus je me détachais de ce qui n'était point lui.
 Plus je devenais riche de grâces,
 Et plus j'entrais dans la pauvreté de ce qui n'est pas grâces
 Dans cet invisible jardin qui est le sien,
 Si secret, si clos si fermé,
« Il comble de biens les affamés

**Et les riches, il les renvoie les mains vides.¹¹ »
 Car il a regardé la pauvreté de sa servante. Dès qu'on perd tout le reste
 C'est Lui que finalement, on trouve.**

**Voilà pourquoi J'ai le manteau toujours grand ouvert
 avec à l'abri tous les pauvres.
 Voilà pourquoi quand je veux un ambassadeur,
 C'est la seule Bernadette que je choisis. Et voilà pourquoi je vous écoute
 Lorsque, quittant vos bredouillements et vos rabâchements,
 Finalement pesant vos mots, vous me dites sérieusement :
 Priez pour nous « pauvres »
 « pauvres pécheurs »
 Alors je vous écoute, maintenant, et à l'heure de votre mort.
 Amen.**

4. A la prairie, avec les prisonniers libérés

Écoutons Jean Rodhain qui raconte, et imaginons ce qui se passe sur la prairie devant la grotte

« Voici en face de la Grotte de Lourdes la prairie paisible transfigurée. Ce tapis vert est surchargé comme une carte d'Etat-Major. Cent charpentiers l'ont marqué des signes monstrueux des Oflags et des Stalags : une véritable carte d'Allemagne, où le Rhin est remplacé par le Gave, s'accroche par les crochets de deux ponts d'acier à la roche de Massabielle. En ce soir de Septembre 1946 cent mille hommes terminent ici un cheminement commencé depuis plus de cinq années. Par Graudens et l'Oflag IV D, par Buchenwald et Rawaruska, ils sont venus finalement vers cette prairie. Ils ont prié. Il n'y a pas eu de discours. Ces habitués du silence ont dialogué - dans le secret - avec cette "Notre-Dame" qui les attendait. Tout est fini : une dernière fois face à la Grotte, ces milliers d'hommes, chacun une lumière à la main vont rentrer chez eux. Et tout d'un coup, comme dans une trouvaille unanime, chaque groupe se précipite vers les constructions marquant les camps. En un seul geste, poutres et poutrelles sont arrachées. Des grappes de dix et vingt hommes les emportent lourdement en procession. En une seconde la carte du passé est effacée. Buchenwald et les Stalags sont apportés devant la Grotte, emportés au loin. Ces hommes marchent déjà vers leurs foyers, où Notre-Dame les attend.

Il faut avoir entendu ce bruit sec des poutres brisées. Il faut avoir vu cet arrachement subi et symbolique. Il faut avoir vu ce cortège des prisonniers dans la nuit de Lourdes pour deviner ce que c'est qu'un pèlerinage...¹² »

« VOICI LE GAVE : au bord de la prairie, ce gave qui sera traversé comme le gué symbolique, passage de la vie captive à la vie libre, le chrétien servant son Seigneur étant finalement le plus libre des hommes...¹³ »

Avec tous les captifs de toute sorte que nous connaissons, passons le Gave !

¹¹ Magnificat. Luc 1, 55.

¹² « Préface », in Jacques MADAULE, *Pèlerins comme nos pères*, St-Mandé, La Tourelle, 1950.

¹³ « Voici la Grotte », *Pèlerinage des Prisonniers de guerre*, septembre 1946.

5. A La grotte, avec Jean Rodhain, « un cœur accroché à la grotte », pauvre avec les pauvres

« VOICI ENFIN, APRES LE GAVE, LA GROTTTE : tu te souviens de cet instant, dans cette baraque du Stalag III D, ou bien sur la place d'appel de Buchenwald, où tu t'es dit : « J'irai » ? Tu y es...

VOICI LA GROTTTE ET NOTRE-DAME DE LOURDES.

Tous les autres aspects du voyage s'effacent. Toutes les consignes s'estompent. C'est le moment de la prière libre et vraie.

Quelle prière ? Quelles intentions ?

Cela te regarde seul. Tu es un homme devant la Vierge Marie. Tu es un homme libre. C'est pour cette minute là que tu es venu. C'est l'instant de ta prière. Cela seul compte.

Confiance.¹⁴ »

« Une créature, et une seule, a été préservée de tout péché dès sa conception : « vous êtes bénie entre toutes les femmes ». De ce privilège extraordinaire, Marie, "Mère de Dieu", n'a jamais parlé. Après des siècles de silence, pour la première fois elle en parle : « Je suis l'Immaculée Conception ». Cette extraordinaire déclaration pour toujours illumine à la fois ce lieu choisi par Marie : Lourdes, et cette pauvre élue par elle : Bernadette.

Voilà pourquoi notre Cité-Secours de Lourdes, c'est notre trésor.¹⁵ »

La grotte, c'est le lieu du jaillissement de la parole... de Marie et des pauvres, puisque c'est tout un... et encore plus profondément et par cette parole, c'est le jaillissement de la charité... de la pure charité de Dieu... L'eau qui jaillit à la grotte, c'est la charité claire et vive, et vivante, et prête à tout irriguer...

« Cela, c'est la présence de la charité. C'est le jaillissement continu des gisements évangéliques enfouis dans la géologie des générations. Les journalistes sont si fiers d'expliquer à chaque sondage pétrolifère que cette huile valant des dollars provient de forêts englouties, comprimées, fermentées. J'attends celui qui expliquera comment cette richesse des martyrs, cette végétation monacale du Moyen Âge, cet ensemencement du catéchisme quotidien, cette fermentation des versets d'Évangiles dans les cœurs de nos ancêtres ont finalement accumulé une hérédité de charité. Elle jaillit comme un puits artésien. Elle jaillit partout. Elle n'a pas de nom ni d'étiquette. Et cela vaut mieux. Mais ce jaillissement et cette inondation sont la plus belle présence actuelle de la charité éparpillée dans le monde contemporain. Partie de si loin, venue de telles sources, cette charité imbibe-t-elle, baigne-t-elle, pénètre-t-elle le monde ? La source étant reconnue et admirée, le chrétien actuel réalise-t-il ce travail de forage et d'irrigation ? Dans chacun des problèmes mondiaux de misère y a-t-il aussitôt une solution de secours à la mesure de la charité ? Certainement pas.¹⁶ »

Je vous salue Marie...

Livret établi par Luc Dubrulle, avec l'apport de Serge Blans pour la gravure.

¹⁴ « Voici la Grotte », *Pèlerinage des Prisonniers de guerre*, septembre 1946.

¹⁵ « Lourdes : la Cité-Secours attend ses premiers hôtes 1973 », *Messages du Secours Catholique*, n° 239, mars 1973, p. 3.

¹⁶ « Présence de la charité », in Aa.Vv., *Présence de la pensée chrétienne*, La Colombe, 1949. p. 1-7.